**Domenget Jean-Claude, Larroche Valérie et
Peyrelong Marie-France : *Reconnaissance et
temporalités. Une approche info-communicationnelle***

Céline Matuszak

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/6555>

DOI : 10.4000/edc.6555

ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2016

Pagination : 197-200

ISBN : 978-2-917562-15-4

ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Céline Matuszak, « Domenget Jean-Claude, Larroche Valérie et Peyrelong Marie-France : *Reconnaissance et temporalités. Une approche info-communicationnelle* », *Études de communication* [En ligne], 46 | 2016, mis en ligne le 01 juin 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edc/6555> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edc.6555>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Domenget Jean-Claude, Larroche Valérie et Peyrelong Marie-France : *Reconnaissance et temporalités. Une approche info-communicationnelle*

Céline Matuszak

RÉFÉRENCE

Domenget Jean-Claude, Larroche Valérie et Peyrelong Marie-France (dir.) : (2015). *Reconnaissance et temporalités. Une approche info-communicationnelle*, Paris, L'Harmattan.

- 1 Le livre dirigé par Jean-Claude Domenget, Valérie Larroche et Marie-France Peyrelong est l'aboutissement d'un travail initié dès 2008 reposant sur un cycle de séminaires et de conférences sur la reconnaissance et la temporalité. La mise en visibilité plus grande des travaux d'Harmut Rosa, les rendez-vous importants de la communauté scientifique autour des problématiques temporelles apportent une réelle attention à ces analyses en s'enrichissant des apports disciplinaires multiples. Cet ouvrage est ainsi emblématique de la multiplication des recherches autour de la temporalité. Cette temporalité n'est pas traitée isolément, les processus de reconnaissance sont vus à l'aune de ces nouveaux rapports aux temps, incarnés plus spécifiquement par les nouvelles technologies. La préface de Louise Merzeau (p.9) n'est donc pas étrangère à cette orientation et donne à lire la complexité de ces notions, en amenant une question centrale : « qu'est-ce qui fait vraiment l'objet d'une reconnaissance dans ces mécanismes inédits de subjectivation, de légitimation et de publicisation ? » (p.10). L'usage massif de la technique, plus précisément des réseaux sociaux numériques, interroge ces notions.
- 2 Trois parties organisent cet ouvrage. Les contributions de Claude Dubar, Haud Guéguen, Thomas Heller et Bernard Lamizet l'ouvrent théoriquement. La mise au point

ancrée philosophiquement de Claude Dubar permet aux lecteurs d'apprécier ce basculement sémantique et théorique du temps aux temporalités. Cette dernière terminologie donne ainsi la place à une mise en perspective interdisciplinaire plus féconde. La dimension critique de Haud Guéguen et Tomas Heller dans leur contribution respective amène à croiser les apports d'Harmut Rosa, Axel Honneth et de Michel Foucault en tant qu'ils donnent à penser les évolutions temporelles de la société. C'est sur une ouverture critique appuyée par les notions d'assujettissement et d'émancipation que les lecteurs se trouveront confrontés d'emblée. C'est bien le projet ambitieux de ce livre qui est de « fonder la critique sociale sur une analyse des normes temporelles en montrant la façon dont celles-ci encadrent et conditionnent le vécu des acteurs » (p. 69). Ces processus de mise en visibilité sont sans cesse accélérés et menaceraient ainsi les conditions de la reconnaissance dans son objectif d'émancipation, nous dit Guéguen. Le temps long permettrait le processus de reconnaissance tel que l'a décrit Axel Honneth. Pourtant, l'hyperaccélération de la société amène un nouveau rapport au temps, aux autres et à soi.

- 3 La deuxième partie intitulée « Formes de temporalités et reconnaissances juridiques et sociales » croise des analyses sur des acteurs différents pris dans des médiations et des processus de reconnaissance aux temporalités mouvantes. L'investissement de l'habitant à un projet de rénovation urbaine est un pari exigé par les discours institutionnels et les dispositifs participatifs, il rencontre bien souvent la lenteur de ces projets d'envergure portés sur plusieurs années. Ce que Valérie Colomb a intitulé « l'épaisseur temporelle de l'habitant » amène à reconsidérer la place de l'habitant et de son vécu dans sa participation aux projets de rénovation de l'habitat. Valérie Lépine et Bertrand Parent explorent « le processus de négociation et de production d'un référentiel visant à acter au niveau politique une valorisation et une reconnaissance des cadres de santé » (p. 145). Il est ainsi complexe d'identifier les compétences communicationnelles de ces cadres. Ces dernières sont difficilement cernables et ce phénomène fait écho en partie à la crise managériale qui atteint les échelons intermédiaires.
- 4 Pour terminer cette partie, Christine Chevret-Castellani analyse la formule¹ « droit à l'oubli numérique » dans les tensions à l'œuvre entre les acteurs économiques et politiques. Du droit à l'oubli numérique, la dimension protectionnelle de la vie privée est devenue un enjeu social fort, qui fait presque perdre de vue l'enjeu véritable concernant les fondements d'une identité collective.
- 5 Enfin la troisième partie, intitulée « Reconfigurations des temporalités et des identités » interroge le rapport de l'individu dans sa quête de reconnaissance pris dans les temporalités de la société. S'ouvrant sur une définition du concept « d'épaisseur spatio-temporelle », Olivier Dupont indique que « cette notion permet de décrire la demande pour un sujet que soit reconnu par autrui, son passé, son avenir et aussi son existence externe à l'organisation et à son espace inclusif » (p. 170). Les dispositifs « transorganisationnels », comme le CV ou encore le diplôme, n'amènent pas une prise en compte de l'épaisseur temporelle. D'autres dispositifs comme les procédures d'avancement, les pots de départ en tant que rituel, favorisent cette reconnaissance « spatio-temporelle » (p. 184). Cette demande de reconnaissance d'une épaisseur spatio-temporelle est forte chez les jeunes professionnels. Pourtant elle résiste à se transformer en véritables luttes sociales, nous dit Dupont, parce que l'individualisation concurrentielle et l'émergence d'une « reconnaissance instable » (Sennett, 2000)

tirailée par des rôles sociaux différents à incarner pour le professionnel sont complexes à unifier. Le travail de Marie-France Peyrelong est à rapprocher de celui de Valérie Lépine et de Bertrand Parent (2^e partie). Replacer les dispositifs de l'organisation, comme les moments de configurations d'une profession (Lépine, Parent), ou celle de l'évaluation du personnel, comme ici, amène à réinterroger l'épaisseur temporelle de l'individu dans le temps de l'organisation. Que donne-t-on à voir de son activité à son supérieur hiérarchique ? La visibilité de cette activité professionnelle semble majeure, elle l'est d'autant plus dans ce temps évaluatif où la transcription de l'entretien devient un enjeu conjoint. Évalué et évaluateur sont pris au jeu d'une démarche d'objectivation du travail et de la relation professionnelle. Pourtant cette démarche peut être assujettie à un dispositif, à une organisation : les choix des critères dans les formulaires, le poids de l'entretien dans les logiques de promotion interne sont des facteurs expliquant. Enfin, Valérie Larroche, Jean-Claude Domenget et Nathalie Walczak analysent les identités construites sur les réseaux sociaux numériques. La notion d'identité situationnelle professionnelle développée par Larroche reprenant cette notion à Hartmut Rosa amène à penser cette représentation de soi en fonction des interlocuteurs imaginés et de la temporalité. L'identité professionnelle devient ainsi partielle et sans grande épaisseur temporelle. Cette épaisseur se retrouve dans la manière dont les professionnels de la communication vont développer une mise en scène de leur expertise à travers les réseaux numériques. C'est plus particulièrement Twitter que Jean-Claude Domenget a analysé. L'intérêt manifeste de cette contribution tient dans le paradoxe soulevé entre la construction sur un temps long du travail d'expertise et l'impératif de visibilité quasi immédiat. Enfin, le choix de mettre en avant le travail de Nathalie Walczak pour clôturer cet ouvrage permet de creuser une dernière fois les liens forts établis entre les notions de visibilité, de reconnaissance et d'identité (p. 267). C'est à travers les interactions au sein de ces réseaux numériques professionnels que le brouillage des frontières entre vie privée et vie professionnelle se développe. La reconfiguration spatiale et temporelle des interactions sur les réseaux donne lieu à une reconfiguration même de la notion de reconnaissance telle qu'elle est définie par Honneth, puisqu'elle semble être élargie en termes d'espace et de temps (p. 278).

- 6 Ainsi, la lecture de cet ouvrage amène une exploration dynamique des concepts, ancrés dans des terrains variés et excluant pour certains une vision qui serait trop technico-centrée. La notion éclairante d'épaisseur temporelle du soi concerne un grand nombre de ces contributions, elle serait à mettre en perspective avec d'autres types de recherches plus anthropologiques. L'ancrage en sciences de l'information et de la communication rend aussi cet ouvrage extrêmement utile pour comprendre la spécificité du regard info-communicationnelle sur ces questions.

NOTES

1. Krieg-Planque A. (2013). *Analyser les discours institutionnels*, Paris, Armand Colin.

AUTEUR

CÉLINE MATUSZAK

Univ. Lille, EA 4073 - GERiiCO - Groupement d'Études et de Recherche Interdisciplinaire en
Information et Communication, F-59000 Lille, France
celine.matuszak@univ-lille3.fr